

# Journée féminine romande

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **2 (1914)**

Heft 20

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249610>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

# Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

## ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 2.50  
 ETRANGER... » 3.50  
 Le Numéro... » 0.20

## RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

## ANNONCES

La case, par an Fr. 15.—  
 2 cases. » » 30.—  
 La ligne, par insertion » 0.25

**SOMMAIRE :** Journée féminine romande. — Une école sociale pour jeunes filles : L. COMPAIN. — Les Réunions féministes de Rome : I. La Session plénière du Conseil international des Femmes : P. CHAPONNIÈRE et D<sup>r</sup> C.-W. ; II. Le Meeting de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes ; III. Le Congrès international des Femmes : J. DE LA RIVE. — De ci, de là... — Chronique féministe française : La période électorale et la propagande suffragiste : Pauline REBOUR. — Notre Bibliothèque : *Le Syndicalisme*. — A travers les Sociétés.

**AVIS.** — Nous remercions vivement tous ceux de nos abonnés qui ont bien voulu nous rendre le service de nous renvoyer le numéro de février que nous demandions. Osons-nous leur adresser encore une fois la même requête en ce qui concerne le numéro d'avril 1914 (n° 18) qui est également épuisé ?  
 L'Administration du Mouvement Féministe.

## Journée féminine romande.

La Commission d'organisation de la Journée féminine romande nous prie d'insérer l'avis suivant :

« Diverses circonstances ne nous ayant pas permis d'organiser la Journée romande au mois de mai, comme l'année dernière, ni en juin, à cause de la presse des examens de fin d'année scolaire, nous en avons fixé la date au

### Jeuudi 3 Septembre.

« Le lieu de rencontre de cette année sera l'*Exposition nationale à Berne*, et le sujet de la réunion : *L'œuvre de la femme suisse à l'Exposition nationale* :

- a) dans les œuvres sociales ;
- b) dans les questions ménagères et domestiques ;
- c) dans les arts ;
- d) dans les arts domestiques appliqués à l'industrie.

« Les programmes détaillés de la Journée romande seront envoyés dans la seconde quinzaine d'août ; on pourra également se les procurer dans les Unions de Femmes du Canton de Vaud, à l'Union féministe de Neuchâtel, et à l'Union des Femmes de Genève. »

## Une Ecole sociale pour jeunes Filles<sup>1</sup>

L'intelligente et noble idée de préparer les jeunes filles à la vie sociale en leur offrant la possibilité de faire des études spéciales, à la fois théoriques et pratiques, est venue, voici quelques années, à M<sup>lle</sup> Alice Salomon, secrétaire générale du Conseil national des Femmes allemandes. L'idée est réalisée depuis 1908.

Ce qui distingue l'Ecole sociale de Berlin de l'Ecole des hautes études sociales et du Collège libre des sciences sociales

<sup>1</sup> Notre collaboratrice, M<sup>me</sup> L. Compain dont on n'a pas oublié les conférences à Lausanne et à Genève préconisant « l'initiation sociale de la femme » vient de visiter, en mission officielle, l'école sociale créée par M<sup>lle</sup> A. Salomon à Berlin, et a bien voulu donner aux lecteurs du *Mouvement Féministe* la primeur de ses impressions à cet égard. (Réd.).

de Paris, c'est qu'elle s'adresse exclusivement à un public de jeunes filles et qu'elle vise à leur donner un enseignement, où la théorie doit surtout servir de base à l'action. La situation même de l'Ecole éclaire immédiatement le visiteur sur la pensée de sa fondatrice. Elle occupe pour le moment quelques classes à l'Institut Pestalozzi pour jardins d'enfants, et si demain elle quitte cet abri devenu trop étroit, ce sera pour s'installer dans le même jardin à quelques pas. Dans ce vaste terrain, au milieu duquel est situé l'Institut, ont d'ailleurs élu domicile une école ménagère pour jeunes filles du peuple et un autre jardin d'enfants plus populaire que celui de l'Institut. Ainsi l'école se trouve et se trouvera encore placée au milieu d'un centre d'éducation populaire qui, pour elle, deviendra centre d'action.

Les jeunes filles qui la fréquentent ont toutes terminé leurs études secondaires et sont pour la plupart âgées de 20 à 25 ans. Cependant il n'est point de limite d'âge. Elles arrivent à l'école, les unes poussées par le désir d'entrer plus tard comme fonctionnaires rétribuées, dans des œuvres d'action philanthropique ou sociale, les autres mues par le besoin d'agir utilement dans la société.

L'enseignement qu'elles reçoivent est assez étendu. Il comprend l'étude de l'organisation politique de l'empire allemand et des partis qui composent le Parlement. Puis viennent les études sociologiques proprement dites, c'est-à-dire des grands systèmes économiques des écoles et des utopistes. C'est ainsi que les élèves de l'Ecole sociale sont mises successivement au courant des théories conservatrices, du socialisme de Karl Marx et de Proudhon, des utopies de Fourier et de Saint-Simon. On n'a pas négligé de les mettre en contact avec la pensée de Rousseau, non plus qu'avec celle de Fichte, de Ruskin et de Tolstoï. On leur a fait aussi quelques leçons sur le syndicalisme et la coopération. Cependant, si on leur a conté la belle histoire des Pionniers de Rochdale, on a un peu négligé de les mettre en rapport avec le développement contemporain. Ce n'est pas à l'école de M<sup>lle</sup> Salomon que l'on put m'indiquer l'adresse de la Coopérative centrale de consommation de Berlin, qui représente cependant une force ouvrière considérable, et je crois bien que les élèves ignorent aussi le chemin de la *Maison des Syndicats* que j'arriverai à trouver par une toute autre voie. C'est que, peut-être, en dépit de son titre, l'école sociale pour jeunes filles est, plutôt encore qu'un office de renseignements sur la vie économique, une haute école de *philanthropie sociale*. Tel me paraît être (et je le trouve à l'instant) le nom qui lui conviendrait véritablement.